

RENAL

3 | 4

MARS - AVRIL 2011

AUTOROUTES POUR LE MONDE UNI



En décembre dernier, Emmaüs, en s'adressant aux Gen 2, a parlé de la volonté de Dieu et des couleurs. Nous vous proposons une synthèse de son exposé.

La volonté de Dieu est UN RAYON À SEPT COULEURS OU UN DIAMANT à sept faces. La volonté de Dieu nous demande, instant par instant, d'en vivre une face, une couleur, une autre couleur, en basant tout sur l'amour réciproque. Cela nous demande d'être unis en faisant la volonté de Dieu, de TOUS MARCHER LE LONG DES « RAYONS DE SOLEIL » QUI DEVIENNENT ROUGE, ORANGE, JAUNE...

La plupart d'entre vous sont engagés dans le travail, dans les études : faites-le comme acte d'amour pour les autres. Acte d'amour à l'école, acte d'amour en famille... Faites-le toujours comme un acte d'amour. C'est le ROUGE.

A un autre moment, la volonté de Dieu nous appelle à nous élaner avec zèle pour répandre l'Idéal, pour annoncer notre message. Cette divine aventure que nous vivons, nous voudrions que beaucoup la vivent ! Voilà l'ORANGE, mais comme amour, comme amour pour les autres.

Approfondir notre relation en tête à tête avec Dieu, par des moments de prière, par des moments d'union avec Lui ; mettre notre âme en silence pour écouter « cette voix », pour bien comprendre ce que Dieu veut de nous dans la prière. C'est le JAUNE.

Le sport, les moments de VERT : eux aussi sont volonté de Dieu. Se déchaîner en faisant une course ou une partie de ballon, c'est la volonté de Dieu pour récupérer ses forces. Il faut donc faire cela aussi avec amour, par amour.

Bien ranger notre maison, notre chambre, pour que tout soit harmonieux, pour que ceux qui entrent se trouvent accueillis dans une ambiance sereine, belle, qui leur dit la beauté de Dieu : cela, c'est vivre le BLEU.

S'appliquer dans ses études, comprendre quelque chose de difficile ; parfois se casser la tête pour comprendre ce qu'a voulu dire ce professeur qui parle un langage compliqué, mais le faire par amour, par amour du professeur, par amour des autres, au besoin pour aider un camarade à le comprendre aussi. C'est comme cela qu'on vit l'INDIGO.

Ou bien, écrire des lettres, travailler pour la revue Gen, cela, c'est le VIOLET.

Toutes ces couleurs sont l'expression colorée de ce rayon de lumière que Dieu a sur chacun d'entre nous. Nous devons les vivre toutes, et toutes de la même manière, parce qu'elles SONT TOUTES DES RAYONS DE LUMIÈRE, TOUTES ONT LA MÊME IMPORTANCE.





Au cours des premiers temps du Mouvement, nous pouvions mourir d'un moment à l'autre. Nous étions en pleine guerre et n'étions pas bien protégées contre les bombardements. Un jour, nous nous sommes demandé : quand devons-nous aimer Dieu en faisant sa volonté ? Nous avons immédiatement compris : maintenant, tout de suite, car nous ne savons pas si nous aurons un « après ».

Le seul temps que nous avons entre nos mains était le moment présent. Le passé était déjà passé. Quant à l'avenir, nous ne savions pas s'il existerait jamais. Le passé n'est plus, confions-le à la miséricorde de Dieu. L'avenir n'est pas encore là.

En vivant le présent, nous nous préparons à bien vivre l'avenir quand il sera devenu présent. Quelle absurdité, pensions-nous, de vivre dans le passé, alors qu'il ne reviendra pas, ou dans un avenir qui n'existera peut-être jamais et reste, pour l'instant, imprévisible ! Nous prenions l'exemple d'un train : les voyageurs restent assis à leur place, ils ne marchent pas le long du train pour arriver plus vite à destination. Nous aussi, nous devons rester dans le présent.

Le train du temps avance de lui-même. En vivant chaque instant après l'autre, nous arriverons au moment dont dépend l'éternité.

En aimant la volonté de Dieu dans le présent de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, nous observerons, toute notre vie, le commandement qui nous demande d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces.

Chiara

*(Vivre l'instant présent -
Nouvelle Cité, Paris 2002,
pp. 63-64)*

PREMIERS TEMPS

BONJOUR, MONSIEUR LE COMTE!

RENCONTRE AVEC GUGLIA*



TOUT LE MONDE AU VILLAGE SOULEVAIT SON CHAPEAU À MON PASSAGE : « Bonjour, Monsieur le comte ». A la banque, on me saluait aussi avec beaucoup de respect. Tout ça parce que j'avais un peu d'argent, que je possédais des terres et que j'avais un titre de noblesse. **POURTANT JE N'ÉTAIS PAS CONTENT.** Pourquoi ? Parce que je m'étais aperçu que tout cela ne me disait rien. Et puis, en pensant à mon passé, mes journées étaient remplies de fautes et d'échecs. Quand je pensais à mon avenir, je le voyais insignifiant. Tout cela me rendait triste. **C'EST ALORS QUE J'AI RENCONTRÉ L'IDÉAL**, dans un restaurant universitaire, à Milan. Un de mes meilleurs amis y venait aussi. Un jour, je l'ai vu à table avec une jeune fille que je ne connaissais pas. Il me l'a présentée : « **GINETTA, DE TRENTE** ». C'était une des premières

compagnes de Chiara !

ELLE M'A REGARDÉ ET M'A POSÉ UNE QUESTION ÉTRANGE : « CROYEZ-VOUS EN DIEU ? » Mon ami l'a rassurée. Je lui ai dit que non seulement je croyais en Dieu, mais que j'en parlais aux autres publiquement.

En me voyant cependant si peu joyeux, elle a pensé qu'il fallait m'aider et m'a posé une autre question qui m'a paru aussi étrange : « **SAVEZ-VOUS QUEL EST LE SECRET DU BONHEUR ?** ». J'avais vraiment envie de le savoir et je me suis mis à l'écouter avec beaucoup d'attention. « **Le secret du bonheur – m'a-t-elle dit – EST DE VIVRE L'INSTANT PRÉSENT.** »

Elle m'a expliqué : « Il est inutile de se préoccuper du passé, le passé n'existe plus. L'avenir ne nous appartient pas encore. Nous ne pouvons vivre que le présent. Et dans le présent, nous pouvons choisir entre deux choses : faire notre propre volonté, ou faire la volonté de Dieu. Qu'est-ce qui est le mieux ? » Eh bien, je n'ai pas compris tout de suite qu'il était bien plus intelligent de choisir de faire la volonté de Dieu.

Parce que si je choisis ma propre volonté – m'a-t-elle dit -, elle ne sera vraiment pas drôle, au vu du passé. Mais si je vis la volonté de Dieu, ce sera sûrement une aventure merveilleuse.

Voilà mon premier contact avec l'Idéal. Après, quand je me retrouvais seul, il m'arrivait de me remettre à penser à moi-même et je redevais triste comme avant.

Jusqu'à ce que je comprenne une chose :
**L'ÉVANGILE, ON NE LE COMPREND PAS EN
DISCUTANT DESSUS, MAIS EN LE VIVANT.**

J'ai essayé.

Un jour, en rentrant à la maison, j'ai pensé :

« Comme ce devait être bien au temps de Jésus,
en Palestine, de pouvoir le rencontrer. J'aimerais
bien rencontrer Jésus aujourd'hui aussi... »

J'ai tourné dans une rue et j'ai vu venir à ma ren-
contre un vieil ivrogne, qui chancelait de droite et
de gauche en s'appuyant aux murs de la rue. Tout
de suite il m'est venu à l'esprit : « **TOUT CE QUE
VOUS AUREZ FAIT AU PLUS PETIT D'ENTRE LES
MIENS, C'EST À MOI QUE VOUS L'AUREZ FAIT.** »

« Et voilà, me dit une voix au-dedans de moi, tu vou-
lais rencontrer Jésus : **LE VOICI, JÉSUS** ». Alors, **EN
SURMONTANT MA PREMIÈRE RÉPUGNANCE, JE
SUIS ALLÉ À SA RENCONTRE** et je l'ai pris par le
bras. Il empestait le vin, le pauvre, et il bredouillait,
mais il a réussi à me faire comprendre où il habitait.

Je l'ai donc accompagné jusque chez lui. **ET APRÈS,
COMME J'ÉTAIS HEUREUX !** J'avais envie de danser de
joie dans la rue. Un autre jour, à Milan, j'ai rendu visite aux
focolarines. Elles étaient quatre et elles n'avaient que
deux sommiers métalliques et deux matelas.

Il m'est venu à l'esprit que moi, au contraire, j'avais un bel
appartement rien que pour moi, un grand lit... J'ai eu hon-
te comme si j'étais un voleur. **À PEINE RENTRÉ À LA**



**MAISON, J'AI COURU ACHETER DES SOM-
MIERS ET DES MATELAS** pour qu'elles
puissent au moins dormir de façon décente.
C'était une bien petite chose, faite aussi
sans doute pour soulager ma conscience.
Mais je crois vraiment que Jésus est dispo-
sé à prendre au sérieux même les plus pe-
tits actes d'amour que nous faisons. C'est le
premier petit pas concret qui m'a engagé
envers Jésus et qui m'a fait penser que je
faisais partie de la famille de tous ceux qui
vivent l'Idéal : le premier pas qui m'a
conduit ensuite à **DONNER TOUT CE QUE
J'AVAIS** et à écouter le « viens et suis-moi »
de Jésus pendant toute ma vie. Je me rap-
pelle l'amusement des focolarini, quand
plus tard je suis allé vivre avec eux : je suis
arrivé avec les chèques des millions de lires
recueillies lors de la vente de mes terres ; la
joie était si grande que nous nous sommes
amusés à les jeter en l'air, dans toutes les
pièces, comme s'ils étaient des papil-
lons... Nous avons trop bien compris
que l'argent n'est rien devant Dieu.
**MAINTENANT QUE JE SUIS PAUVRE, JE
ME SENS HEUREUX ET LIBRE À CHAQUE
INSTANT.**



Opération Driing : Deuxième acte

**Faisons un nouveau pas en avant dans notre opération driing ! !
La dernière fois, nous avons lancé une enquête sur le monde de l'école et nous recevons actuellement les premières réponses, mais nous en attendons d'autres, ainsi que vos expériences :**

redazione.gen3@focolare.org

DU CARRELAGE, NON MERCI !

Quand j'étais enfant, j'ai fait la connaissance de Jésus, mais plus qu'un chemin de foi, il me semblait un automatisme, et À LA MESSE, JE PASSAIS MON TEMPS À BAVARDER ET À RIRE AVEC MES AMIS. Il y a environ trois ans, un ami m'a invité à participer à une MARIAPOLIS. J'étais indécis, mais je me suis senti poussé à y aller.

A cette occasion, j'ai redécouvert ma foi : je crois en DIEU, parce qu'IL M'A MONTRÉ QU'IL M'AIME D'UN AMOUR IMMENSE. En toute circonstance, je sais qu'il est là. Rien à voir, donc, avec une foi automatique ! Par exemple, pendant les heures d'étude, je me sens souvent fatigué, mais ensuite J'OFFRE TOUTE MA FATIGUE À DIEU et plus rien ne me paraît impossible. Un fait un peu étrange qui m'est arrivé à l'école m'a permis d'aimer Dieu en aimant un de mes camarades de classe. Tous les jours, je retrouvais un ou plusieurs morceaux de carrelage dans mon sac à dos.



Mon sac à dos évidemment était sale et cette « surprise » quotidienne A COMMENCÉ À M'ÉNERVER ET PAS QU'UN PEU, si bien que j'ai menacé mes camarades d'aller voir le proviseur. Les jours passaient, la plaisanterie continuait, et un jour j'ai découvert l'identité du « coupable ». Je ne cache pas que J'AVAIS ENVIE DE RÉAGIR VIVEMENT et je ne sais même pas comment j'ai fait pour me retenir. Un jour, alors que je chattais sur Facebook avec un autre Gen 3, je lui ai raconté la chose. Il m'a répondu : « TU N'AS PAS TOUS LES TORTS, MAIS ESSAIE DE PARLER AVEC TON CAMARADE. Mais rappelle-toi que tu dois le faire de façon juste et en conservant LA CHARITÉ ».

Le lendemain, à l'école, de nouveau la « surprise ». Tranquillement, je me suis approché de mon camarade et JE LUI AI PARLÉ SANS LE BLESSER. Au contraire, cela a été l'occasion de l'inviter à participer à quelques activités avec mes amis.

Depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais trouvé de briques dans mon sac à dos.

Mauro > Italie

J.A.M*. au feu rouge

Cette année, à l'école, je vis UNE TRÈS BELLE EXPÉRIENCE ! En effet, j'ai la chance de fréquenter le MÊME LYCÉE QU'UNE AUTRE GEN 3 DE MON UNITÉ ! Nous sommes au même étage et nous avons la possibilité de nous voir plusieurs fois pendant la matinée ! C'est une bonne OCCASION DE PARTAGER SUCCÈS ET ÉCHECS SCOLAIRES, D'AMÉLIORER LES RELATIONS ENTRE NOUS ET NOS AUTRES CAMARADES ! ! De plus, avec une autre Gen 3, tous les jours, avant et après l'école, nous avons l'habitude de NOUS RENCONTRER À UN FEU ROUGE qui se trouve au croisement des rues qui nous conduisent à nos écoles respectives. C'est une question de QUELQUES MINUTES, mais TRÈS IMPORTANTES, car ainsi nous trouvons la force d'aller toujours de l'avant, avec le sourire, conscientes de COMPTER SUR L'UNITÉ l'une de l'autre.

Beatrice > Italie

*J.A.M. = Jésus au milieu



Autoroutes pour le monde uni

« L'AMITIÉ ET LA FRATERNITÉ

ENTRE LES PEUPLES SONT LE GRAND OBJECTIF QUI ANIME NOTRE VIE GEN 3 ET TOUS NOS CHAMPS D'ACTION.

MAIS COMMENT ATTEINDRE CE BUT ? LES « **DIALOGUES** » DANS NOTRE MOUVEMENT SONT DES ROUTES SÛRES VERS LE MONDE UNI, DE VÉRITABLES « **AUTOROUTES** » POUR NOUER DES RELATIONS À 360° AVEC DES PERSONNES ET DES JEUNES DE TOUTES LES CULTURES ET TOUTES LES CONVICTIONS. AVEC CE DOSSIER, NOUS COMMENÇONS À MIEUX CONNAÎTRE LE DIALOGUE AVEC DES **CHRÉTIENS D'AUTRES ÉGLISES ET D'AUTRES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES** ».

ŒCUMÉNISME


PLUS DE 350 DÉNOMINATIONS CHRÉTIENNES ET JÉSUS, QU'EN PENSE-T-IL ?

Jésus a voulu que ses disciples soient unis « afin que le monde croie », et il a prié son Père avant de mourir : « Que tous soient un ». Dans les toutes premières communautés chrétiennes, les fidèles « **n'avaient qu'un cœur et qu'une âme** » et **l'Eglise n'était pas divisée**, même si, depuis le début, étaient présentes différentes communautés chrétiennes avec diverses coutumes selon la langue et la culture. Les premières divisions entre chrétiens, dont les effets durent encore aujourd'hui, se sont produites en partie quatre cents ans environ après la mort de Jésus. Il ne s'agissait pas de divisions dues seulement à des différences théologiques, mais déterminées aussi par les divergences culturelles, sociales et politiques. Avec le temps, il y a eu malheureusement d'autres ruptures dans la communion, dont le souvenir est un obstacle à surmonter. C'est pourquoi, aujourd'hui, on dialogue entre chrétiens. Il est même légitime de se demander s'il y a une motivation au-delà de l'histoire qui réussit à saisir le fil d'or de l'amour de Dieu dans ces fractures.

Jean-Paul II répond ainsi à cette question : « Une réponse positive est inspirée par la confiance en Celui qui, du mal, des faiblesses humaines, peut tirer un bien. Les divisions ne vont-elles pas finalement permettre à l'Eglise de découvrir la multiplicité des richesses contenues dans l'Evangile et dans la Rédemption du Christ ? Peut-être ces richesses n'auraient-elles pas pu être découvertes autrement. »

(Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, p. 229)

* Pour approfondir, tu peux lire : *Actes des Apôtres 4,32-36*



ATHÉNAGORAS I^{er} (1886-1972)
DEVIENT PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE
ORTHODOXE DE CONSTANTINOPLÉ
(ISTANBOUL) EN 1948. IL A ENTAMÉ
UNE ŒUVRE D'UNITÉ FÉCONDE
ENTRE LES ÉGLISES. SES CONTACTS
AVEC LE PAPE PAUL VI ONT ÉTÉ
IMPORTANTES.

EN CHEMIN VERS L'UNITÉ

Au début du XX^e siècle, dans un climat de difficultés et de méfiance entre chrétiens, de nouvelles impulsions se font jour pour un dialogue basé sur la foi en Dieu Père, en Jésus Christ Fils et en Dieu Esprit Saint, sur le baptême et sur l'Écriture sainte, points communs à tous les chrétiens.

Le concile Vatican II (1962-1965), assemblée de tous les évêques catholiques avec la participation de représentants des autres Eglises en tant qu'observateurs, a marqué un tournant extraordinaire pour l'œcuménisme dans l'Eglise catholique.

Celle-ci entre officiellement dans le mouvement œcuménique né 50 ans auparavant dans les milieux protestant et orthodoxe, mais le plus important est que l'œcuménisme est alors considéré comme une nécessité vitale au sein de l'Eglise catholique. Les chrétiens, éclairés par l'Esprit Saint, se rendent compte que leurs divisions sont en contradiction avec la volonté de Jésus qui veut l'Eglise unie. Le concile Vatican II souligne que, dans la marche vers l'œcuménisme, l'engagement de chaque croyant est important. Il faut se former à l'œcuménisme, savoir dialoguer et donc écouter, en estimant les valeurs authentiquement chrétiennes présentes dans les diverses Eglises et dans leurs traditions.

LE TERME « ŒCUMÉNISME », DU MOT GREC OIKOUMENE (oikoumenh) QUI SIGNIFIE TOUTE LA TERRE HABITÉE, A PRIS LE SENS « D'UNIVERSEL » ET MONTRE LE CHEMIN VERS L'UNITÉ VISIBLE DE TOUTES LES ÉGLISES CHRÉTIENNES.


AVEC CHIARA PASSIONNÉMENT

Dès ses premiers contacts avec des personnes d'autres Eglises, Chiara a instauré avec elles une relation personnelle, avec beaucoup d'écoute et de générosité.

A Darmstadt (Allemagne), en 1961, quelques pasteurs luthériens ont eu la possibilité de faire sa connaissance. Convaincus de son témoignage, basé sur l'Évangile vécu, ils n'ont plus voulu perdre Chiara de vue.

C'est ainsi qu'a commencé l'aventure œcuménique qui a eu des développements inimaginables. C'est en suivant les traces de Chiara que nous pouvons, nous aussi, apporter une importante contribution.

C'est précisément aux plus jeunes que Chiara a voulu transmettre en effet tout de suite cette passion. Voici une lettre qu'elle a envoyée au mouvement Gen après sa rencontre avec le Patriarche œcuménique Athénagoras I^{er} en 1967.



« Je voudrais vous faire part d'un problème qui me semble très important : je l'ai rapporté avec moi de Constantinople et il constitue maintenant la passion de mon âme. J'ai ressenti là-bas la souffrance de la chrétienté divisée, en morceaux ; nous chrétiens, nous devons travailler de tout notre cœur pour supprimer ces divisions, ces blessures.

Voilà ce que je voudrais vous transmettre – si petits que vous soyez – (proches, lointains, italiens ou étrangers, nous sommes tous citoyens du monde), ma passion pour l'Eglise, pour qu'elle devienne une réalité. Le problème de l'unité de l'Eglise est un problème qui se pose maintenant mais qui se résoudra demain. Vous savez maintenant que demain est sur vos épaules, il n'est pas sur les épaules des grands. Qui prendra leur suite ?

Qui verra l'unité de l'Eglise ?

Qui verra réalisé le testament de Jésus : « Que tous soient un » ?

Le mouvement Gen le verra.

C'est pourquoi vous devez emporter de cette rencontre cette passion, et la demander tous les jours. (...)

Le mouvement Gen devrait avoir une Parole de vie. Alors savez-vous ce que je vais faire ? Vous allez comprendre tout le bien que je désire pour vous, je vous donne la mienne !

« Que tous soient un ». »

Chiara

DIALOGUE QUI SE RÉALISE PAR LA VIE

Au cours des 50 années d'engagement œcuménique du mouvement des Focolari, s'est esquissée notre contribution particulière : le « dialogue de la vie ». Mais de quoi s'agit-il ? Laissons Chiara elle-même nous expliquer en quoi cela consiste, en relisant une partie de son intervention auprès de jeunes de différentes Eglises réunis en Hongrie : « **Le dialogue de la vie est le dialogue d'un peuple qui a vraiment trouvé ce qu'il cherchait, un peuple composé de fidèles de différentes Eglises. Ces chrétiens sont tous animés par un mode de vie particulier, par la spiritualité de l'unité.** »

Grâce à ce nouveau style de vie qui nous pousse à nous connaître, à nous respecter et à vivre entre nous l'amour réciproque de l'Évangile, nous nous rendons compte que nous faisons partie de l'unique grande famille de Jésus, comme le souligne Chiara : « **Cette spiritualité de l'unité éclaire le chemin vers la pleine communion visible, parce que Jésus peut être tout de suite spirituellement présent par le baptême entre catholiques et évangéliques, comme entre réformés et orthodoxes, entre méthodistes et arméniens, entre tous. C'est un lien très fort qui nous fait dire : personne ne pourra nous séparer parce que c'est le Christ lui-même qui nous lie tous ensemble.** »

DE LA FORMULE GEN 3

« LES GEN GARÇONS ET FILLES PARTICIPENT EUX AUSSI – PARTICULIÈREMENT AVEC LES JEUNES – AU DIALOGUE DE LA VIE AVEC LES CHRÉTIENS D'AUTRES EGLISES ET COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES. »





Chiara compte sur l'engagement des adolescents et des jeunes dans ce défi de l'Eglise et conclut en lançant à tous cette invitation :

« Très chers jeunes, que faire alors ?

Je pense qu'il ne nous reste peut-être qu'à formuler dans notre cœur une sincère résolution : commencer par aimer, aimer tout le monde, aimer en premier, aimer concrètement en voyant Jésus en chacun. Et s'aimer réciproquement de manière à ce que Lui soit présent au milieu de nous et qu'il sache à coup sûr répéter le miracle des premiers chrétiens, où tous étaient un seul cœur et une seule âme. »

ENSEMBLE POUR L'EUROPE

L'expérience d'unité de ce peuple nouveau n'est pas une fin en elle-même, mais elle porte des fruits également dans les villes, les pays dans lesquels nous vivons. C'est ce dont les mouvements de diverses Eglises ont fait l'expérience, d'abord en Europe, puis dans d'autres continents. Leur devise « Ensemble pour l'Europe » met en évidence leur engagement pour le bien commun : c'est un des fruits d'une aventure à couper le souffle commencée à Ottmaring en 1999. Chiara a rencontré là-bas, avec Andrea Riccardi (Communauté S. Egidio), un petit groupe de responsables de mouvements évangéliques. L'importante communion ressentie pendant ces heures-là a été une expérience nouvelle et motivante pour un long chemin ensemble, même sans savoir quoi faire concrètement. « Ne faisons pas de programme. Notre partition est écrite dans le ciel » : ces paroles, dites par Chiara à cette occasion et souvent citées par les participants, ont laissé toute latitude à l'agir de Dieu. Par exemple, poussés par le désir de réaliser entre eux l'amour chrétien, ils ont voulu se demander réciproquement pardon pour tous les préjugés et toutes les incompréhensions du passé dans leurs rapports avec d'autres Eglises. Un pacte d'amour réciproque a suivi, sur la base de l'Evangile vécu de manière authentique et fidèle ; il a été la carte maîtresse pour cette marche commune. Cette expérience est devenue ainsi un des germes d'espérance pour l'œcuménisme aujourd'hui, il fait sentir plus proche le moment où nous verrons se réaliser le testament de Jésus : « Que tous soient un ».



Nous aussi, les Gen 3, comme tous ceux qui appartiennent au mouvement des Focolari, nous sommes de diverses Eglises. Dans ce numéro, nous vous proposons les expériences de Nina et de Johannes.

C'EST L'AMOUR QUI PARLE

J'ai connu le Mouvement quand j'avais 12 ans. J'avais été baptisée deux ans auparavant dans l'Eglise russo-orthodoxe. Je n'allais jamais à l'église, car ma famille n'était pas croyante. Chiara, la vie Gen et l'amour des focolarines m'ont aidée à avoir une relation avec Jésus, à connaître et à aimer de plus en plus Dieu et mon Eglise. Au début, je ne fréquentais celle-ci qu'à l'occasion des fêtes, puis une fois par mois, et à un certain moment j'ai fini par ne plus laisser passer un dimanche sans participer à la Liturgie, et l'Eucharistie est devenue une source pour aimer Dieu et mes frères. Pendant quelque temps, mon unité Gen était composée de catholiques et d'orthodoxes. Nous avons inventé « les dimanches œcuméniques » ! Une fois par mois, nous allions déjeuner au focolare et nous en profitions pour connaître l'Eglise l'une de l'autre.

De magnifiques moments, parce que nous avons fait l'expérience que Jésus au milieu nous unit même si nos Eglises sont divisées.

J'ai compris que, pour être un « apôtre du dialogue » et construire l'unité, il est plus important de bien connaître ma foi, de l'étudier pour savoir l'expliquer aux autres, et d'aimer l'autre Eglise comme la mienne. Je ne peux pas dire que je ne sens pas la différence avec les Gen et les focolarines catholiques, surtout quand nous devons prendre des chemins différents pour aller à l'église, ou quand nous avons des opinions différentes sur quelques sujets : ces moments sont douloureux mais, en aimant ensemble Jésus abandonné, nous pouvons offrir cette souffrance pour la pleine unité des chrétiens. Et avant tout, je sens que nous nous aimons et l'amour entre nous est plus parlant que tout le reste.

Nina > Russie

DIFFÉRENTS, MAIS ENSEMBLE

Je suis Johannes, j'ai 12 ans. J'habite à Hamm, une ville du nord de l'Allemagne. Je suis évangélique et les autres Gen 3 de mon unité sont catholiques. Nous nous racontons comment nous avons essayé de vivre l'Évangile, et nous agissons ensemble pour contribuer à la réalisation du monde uni.

Par exemple, avec les Juniors pour un monde uni, nous avons fait la connaissance d'un jeune kurde musulman, sourd de naissance, en attente d'une opération chirurgicale qui lui permettrait d'entendre. Avec les Gen 3, nous nous sommes alors mis d'accord pour recueillir des fonds et aider la famille d'Ali à supporter le coût de l'intervention : pour l'instant nous avons recueilli 1 400 euros !!

La famille d'Ali n'est pas du tout une famille aisée, mais quand nous allons chez lui, ses parents nous offrent toujours un excellent gâteau.

Concernant le fait que nous sommes d'Eglises différentes, je vous raconte deux expériences :

Une fois, avec les Gen 3, nous nous sommes rencontrés au focolare de Münster. Il y avait là Josef, un focolarino prêtre, qui a célébré la messe pour nous. Au moment de la communion, Josef m'a donné une bénédiction, parce que je ne pouvais pas recevoir la communion.

Cela m'a beaucoup plu !

Dans ma ville, je joue dans un ensemble musical de l'Eglise évangélique pour animer les liturgies pour les jeunes. Récemment, lors d'une de ces occasions, toute mon unité Gen 3 est venue, donc eux aussi ont pu voir comment nous célébrons les liturgies.

Je suis très content que nous puissions vivre ensemble notre foi en Dieu !

Johannes > Allemagne



ACTEURS D'UN MONDE UNI

DANS CES PAGES, NOUS FAISONS LA CONNAISSANCE DE LA VIE DES GEN 3 AU PAKISTAN, GRÂCE AU RÉCENT VOYAGE D'AGOSTINO.



Rawalpindi, Dalwal et Lahore, Karachi, ce sont les étapes de notre voyage fantastique du nord au sud du Pakistan.

La rencontre avec les Gen 3 s'est toujours déroulée en trois étapes : **au focolare, dans leurs quartiers et dans leurs familles.**

On peut imaginer la richesse de ces moments particuliers ! Des yeux vifs, des visages qui expriment l'énergie et qui s'élargissent dans un sourire.

Partager un peu de leur vie, **en cherchant à être des « compagnons de route » dans leur saint voyage, nous a permis de savoir où chacun se trouve et de pénétrer dans leur monde.**

Dans cette expérience d'unité, ensemble, nous avons trouvé l'étape suivante à franchir, en ayant un but de plus en plus clair.

Chaque quartier a sa caractéristique : dans certains, les Gen 3 se consacrent aux Gen 3 plus jeunes et aux Gen 4 ; dans d'autres quartiers, c'est plutôt l'engagement vers les amis qui s'impliquent avec eux dans de nombreuses actions de « Donnons des couleurs à la ville ».

Une des activités est celle de la visite mensuelle aux communautés inondées. Les Gen 3 nous en parlent : « **Ce sont ces expériences qui nous remplissent de joie, nous nous sentons très utiles en faisant cela, nous recevons beaucoup nous aussi et dans notre cœur nous avons une grande reconnaissance.** » « Une expérience qui fait grandir aussi bien celui qui donne que celui qui reçoit, car elle nous aide à rencontrer, découvrir, connaître, respecter la culture, les modes de vie de réalités et de milieux différents. »

« **Une occasion de dialogue qui contribue à créer des fragments d'unité et de paix même dans notre pays.** »

« Une façon de vivre la fraternité universelle de manière pratique » et

« Partager une partie de notre temps avec d'autres personnes qui ont des besoins et des exigences, auxquelles on donne, mais dont on reçoit beaucoup. »

« Un groupe d'entre nous est allé plusieurs fois dans un des camps ces derniers temps.

Il y a un gros travail : préparer les paquets de vivres et autres choses utiles, comme des chandails car il fait froid, ainsi que des jouets et des goûters...





Au début, les enfants avaient un peu l'air grave, mais quand nous avons distribué les jeux, joué et chanté avec eux, l'atmosphère du camp s'est transformée complètement !!

Ensuite, l'un de nous a raconté son expérience sur la manière de faire un geste d'amour envers ceux qui sont dans le besoin. Nous avons aussi cherché à comprendre leurs nécessités, pour pouvoir les satisfaire lors de la prochaine visite. »

« Le groupe des personnes qui vont rendre visite aux camps s'élargit, d'autres veulent se joindre à nous pour aider. Cela nous donne une très grande joie ! »



QUI EST À LA PREMIÈRE PLACE ?

Ma meilleure amie avait déménagé dans une autre ville et c'était difficile pour moi de commencer l'année scolaire sans elle.



J'ai pensé que pour trouver une nouvelle « meilleure » amie, je devrais être « cool », ce qui signifiait entre autres étudier peu ou pas du tout.



Et en effet, en peu de temps s'est constitué un groupe d'amis dont je faisais partie moi aussi, mais...



...Mes notes étaient en chute libre ! Au milieu de l'année, les professeurs m'ont prévenue : « Si tu veux être reçue, tu dois changer de cap ». Je ne les ai pas écoutés, en pensant que je m'en tirerais à la fin.

Je me répétais : « Il n'y a aucun problème, j'ai ce que je veux, l'école n'est pas si importante que ça. » Je cherchais aussi à chasser un étrange sentiment, la sensation qu'il me manquait quelque chose.

En même temps, ma relation avec Dieu s'était appauvrie de jour en jour, au point que j'ai fini par ne plus croire en lui. Beaucoup de peurs étaient apparues et, surtout, je me sentais seule.



La fin de l'année scolaire arrive. Un enseignant m'appelle en dehors de la classe...

Je suis désolé, mais tu devras redoubler ton année.



Je n'avais plus aucune chance. J'arrive à la maison et trouve Maman au téléphone...

Je comprenais seulement maintenant qui avait manqué dans ma vie : Dieu. Pleine de remords, j'avais maintenant une force nouvelle pour recommencer à être différente.

Les vacances terminées, le premier jour d'école dans la nouvelle classe est arrivé : maintenant, je n'étais plus seule !

Je comprends vite qu'elle est en train de recevoir de l'école la même nouvelle. J'étais vraiment triste. Je me sentais coupable, car maintenant plusieurs personnes souffraient à cause de moi.



En y allant, je priais Jésus : Je voulais tout faire pour l'aimer. Donc, même si ce n'était pas facile, je suis arrivée à sourire et à aimer mes nouveaux camarades, en trouvant en eux de nouveaux amis.

Depuis que Dieu est revenu dans ma vie, j'ai compris combien c'est important pour moi ! Mes peurs d'avant : disparues ! Maintenant, je vis avec Jésus et je



MAINTENANT, JE VIS AVEC JÉSUS ET JE SAIS QU'IL EST TOUJOURS AVEC MOI

FLASH

Au cours de religion, le professeur a dit que, puisque nous sommes des enfants, nous ne pouvons pas avoir encore de vocation. Je suis tout de suite intervenu pour dire qu'au contraire nous sommes nous aussi appelés par Dieu et que moi, par exemple, je suis un Gen 3.

J'ai raconté à mes parents ce qui était arrivé. Ils m'ont conseillé d'en parler à mon assistant pour éclairer quelques doutes, de manière à mieux expliquer au professeur, ce que j'ai fait. Le lendemain matin, j'ai apporté un peu de matériel Gen 3 et j'ai repris mon entretien avec le professeur, en lui expliquant ce que signifie être un Gen 3 et que c'est un appel de Dieu.

Le professeur était très content et, même s'il avait encore quelques doutes, il m'a proposé d'expliquer à la classe mon appel à suivre Jésus en tant que Gen 3. Tout de suite après, quelques camarades m'ont demandé si c'était captivant de vivre en Gen 3 et m'ont interrogé sur les difficultés à renoncer pour cela à certaines choses. Je leur ai répondu que pour moi c'est magnifique, parce que je suis heureux de suivre Jésus.

Alonso > Espagne

J'ai dit à la paroisse que j'allais héberger deux Gen 3 de Corée, Liz et Chiara, pendant leur séjour à Trente. Elles étaient pour quelques semaines au Centre Gen 3 et elles devaient venir à la fin de la semaine pour visiter les lieux où Chiara avait vécu. « Mais comment, m'a répondu une religieuse, on y vient du monde entier, et nous qui sommes à Trente nous n'y allons pas ? Organisons une excursion en avril avec les jeunes du catéchisme ! » Je n'arrivais pas à y croire !!! C'est beau, non ? !

Elisa > Trente (Italie)

Now

UNE GYMNASTIQUE FORMIDABLE

Arrêtons-nous un instant. Observons comme le temps passe. Mettons-nous dans le présent pour bien faire la volonté de Dieu. Dépouillons-nous de la nôtre avec décision (...). Appliquons notre cœur, notre esprit et nos forces à la volonté de Dieu uniquement. C'est ainsi que nous aimerons Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces : Dieu, notre idéal.

C'est une gymnastique formidable : mourir chaque fois pour renaître sans cesse.

(Vivre l'instant présent - Nouvelle Cité, Paris 2002, p. 71)

Depuis longtemps, j'aide à la paroisse pour le catéchisme. Un jour, la religieuse m'a demandé si j'avais l'idée d'un jeu à faire avec les enfants. J'ai tout de suite pensé au jeu des Springwill et cela leur a beaucoup plu !!

Et la religieuse en a acheté plusieurs exemplaires !

Federica > Trente (Italie)